

JEAN-CLAUDE
VAN DAMME



LUKAS

UN FILM DE JULIEN LECLERCO

SVEVA ALVITI SAMI BOUJILA

ALICE VERSET SAM LOUWYCK KEVIN JANSSENS KAARIS SCÉNARIO JEREMIE GUEZ RÉALISATION JULIEN LECLERCO

Produit et coproduit par... Réalisé par Julien Leclercq. Avec Jean-Claude Van Damme, Sveva Alviti, Sami Bouajila, Alice Verset, Sam Louwyck, Kevin Janssens, Kaaris, Jérémie Guez. Scénario de Jérémie Guez. Réalisation de Julien Leclercq. Musique de... Montage de... Effets spéciaux de... Production de... Distribution de... © 2015... Tous droits réservés.

CHEYENNE PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LABYRINTHE FILMS ET ATCHAFALAYA FILMS

SVEVA ALVITI

JEAN-CLAUDE VAN DAMME **LUKAS**

SAMI BOUAJILA

UN FILM DE **JULIEN LECLERCQ**



Relations presse online

CARTEL

Léa Ribeyreix

52, Boulevard Malesherbes - 75008 PARIS

Tel : 01.82.83.44.64

lea.ribeyreix@agence-cartel.com

Distribution

OCEAN FILMS DISTRIBUTION

99, Quai du Docteur Dervaux

92602 Asnières-sur-Seine Cedex

Tel : 01.47.91.70.39

ocean@ocean-films.com

Relations presse

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique Segall / Apolline Jaouen

8 rue de Marignan 75008 Paris

Tel : 06.84.94.10.67

contact@dominiquesegall.com

AU CINÉMA LE 22 AOÛT 2018

Durée : 1h22

2018 / France-Belgique / DCP / Format 2.35 / DOLBY SR 5.1 / Couleur

matériel disponible sur www.ocean-films.com



SYNOPSIS

Un ancien garde du corps qui enchaîne les petits boulots de sécurité dans des boîtes de nuits pour élever sa fille de 8 ans, se retrouve contraint de collaborer avec la police. Sa mission : infiltrer l'organisation d'un dangereux chef de gang flamand.



ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE VAN DAMME

Qu'est-ce qui vous a intéressé et convaincu dans le projet de Julien Leclercq ?

Ce qui m'a intéressé et convaincu, c'est le scénario du film. L'écriture est bien ficelée. J'aime l'histoire de ce père qui se bat pour sa fille afin de lui donner le meilleur. Il se passe réellement quelque chose dans le film qui est touchant, et avec beaucoup d'émotions. Mais l'élément décisif a aussi été Julien Leclercq lui-même. Je l'ai écouté attentivement me parler du film. Il était captivant, il vivait l'histoire. Julien est un passionné qui vous embarque dans son voyage et forcément, vous vivez l'aventure avec lui. Julien est un réalisateur qui vous donne cette envie de travailler avec lui avec beaucoup d'amour et de punch.

Comment pourriez-vous décrire le personnage de Lukas ?

C'est un homme mystérieux, touchant qui est partagé entre l'action et l'émotion. C'est un homme torturé et chamboulé dans l'âme. Un homme prêt à tout pour subvenir aux besoins de sa fille.

Comment vous l'êtes-vous approprié ?

Mon personnage est videur dans une boîte de nuit mais c'est surtout un père aimant. Dans certaines scènes, je me suis imaginé être ce père afin d'être au plus près de la réalité. Dans mes émotions, mes regards ou mes instincts de survie dans certaines scènes de combat. Vous savez, dans la vie, je ne supporte pas qu'on lève la main sur un enfant. Je suis prêt à tout pour sauver mes enfants comme tous les parents du monde.

Votre personnage évoque parfois celui d'Alain Delon dans LE SAMOURAI... Est-ce une référence pour vous ?

Oui, c'est une belle référence. LE SAMOURAI est un film culte. Tout comme son acteur, Alain Delon. Sans oublier, Jean-Paul Belmondo. Ce sont des acteurs cultes que j'adore.

Parlez-moi de votre collaboration avec Sami Bouajila et Sveva Alviti.

Travailler avec eux a été un vrai bonheur. Ils sont tous deux formidables. À mes yeux, Sami Bouajila est un

acteur de cinéma et de théâtre. Il est incroyable. Face à lui, le partage était commun. Il vous donne du punch et vous avez envie de lui renvoyer le même punch. Sveva Alviti est aussi une actrice incroyable. Elle est généreuse dans ses scènes. Elle se donne à fond. J'ai vraiment été très content de travailler avec eux.

Comment se sont passés vos rapports avec la petite fille ?

La petite fille a été merveilleuse, j'étais touché par elle dans sa joie et son bonheur de la voir jouer. Tout comme dans son professionnalisme. Un enfant, c'est pur. Face à elle, vous craquez tellement elle est merveilleuse dans son rôle. Dans une scène en voiture, elle commence à chanter. Impossible de rester insensible à cette petite fille qui était heureuse d'être là à faire du cinéma. Ce film est vraiment une belle aventure humaine.

Comment Julien Leclercq dirige-t-il ses acteurs ?

Julien aime ses acteurs. A ses côtés, vous avez envie de donner le meilleur tellement, c'est un amour sur

un plateau de tournage. Il est très à l'écoute de ses acteurs. Il vous laisse partager des idées tout en ayant les siennes. Il sait ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas. Julien vit le cinéma. C'est un artisan. Il ne laisse rien au hasard.

Laisse-t-il une marge de liberté importante à ses comédiens ?

Oui, il vous laisse une marge de liberté. Il est ouvert à vos idées mais il a sa propre vision. Vous savez, avec lui, vous avez juste envie de l'écouter et de vous laisser diriger tellement il se donne pour ses acteurs et son film.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

Un souvenir merveilleux. Tourner avec cette équipe très motivée et concernée par l'aboutissement du film. C'était une équipe de passionnés. Et en plus chez moi en Belgique, quel bonheur. Pour moi, ce film fait déjà partie de mes meilleurs souvenirs. Et Dieu sait si j'en ai des souvenirs de tournage dans le monde entier.

ENTRETIEN AVEC SVEVA ALVITI

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Après le rôle de Dalida, je cherchais à changer radicalement de registre. C'est pour cette raison que j'ai pris le temps de trouver un personnage qui me touche et me donne l'opportunité de montrer une autre image de moi au cinéma. Julien Leclercq a d'ailleurs choisi de me faire tourner sans maquillage, avec les cheveux défaits, ce qui m'a permis de me révéler pour la première fois. C'était vraiment sans comparaison avec les cinq heures de maquillage quotidien nécessaires au rôle de Dalida !

Qui est cette jeune femme énigmatique que vous incarnez ?

C'est une femme de 32 ans, originaire d'Italie, qui s'est retrouvée contrainte de travailler pour la mafia belge. Elle souhaiterait mener une vie normale et tranquille et aspire à la liberté. Mais elle vit en permanence sous le contrôle du gang : elle est prisonnière d'elle-même en fin de compte.

Elle semble hantée par un passé douloureux...

Elle a eu une enfance difficile : elle a perdu son père très jeune. Du coup, elle a été obligée d'aider sa famille en fabriquant des faux billets. C'est la solitude du personnage qui m'a intéressée et le fait qu'elle vive comme une marionnette. Elle mène une existence très solitaire où les rêves n'ont pas leur place et où il est impossible de nouer des rapports humains. C'est ce désespoir qui m'a fascinée et convaincue d'accepter ce rôle.

Comment vous l'êtes-vous approprié ?

J'ai aimé puiser dans mes fantasmes et mes propres idées pour imaginer le parcours de Lisa. C'est un exercice intéressant qui donne l'opportunité d'aller au fond du personnage tout en y mêlant ses impressions personnelles. Le scénario offrait déjà une idée assez claire de son passé, mais j'ai appelé Julien pour lui faire part de ma propre vision et nous avons fini de construire le personnage ensemble.

Vous êtes-vous documentée pour aborder ce rôle ?

Avant chaque tournage, je commence par faire des recherches à travers des livres, des articles, des films... Pour ce rôle, j'ai visionné beaucoup de films sur la mafia et je me suis documentée sur les femmes prisonnières du crime organisé. Leurs histoires sont extrêmement dures et cruelles. Ces femmes mènent une existence inqualifiable : je pense qu'elles ne font que survivre. À partir de ce matériau, j'élabore le personnage et je commence à travailler avec le réalisateur. C'est à ce moment-là que je peux faire des propositions à la fois sur la personnalité et sur le physique du personnage. Après avoir échangé avec le metteur en scène, j'arrive à donner de la vraisemblance et de la vérité au personnage. Ce processus de préparation me permet d'arriver sur le plateau libre et d'interpréter le personnage sans trop réfléchir. Je me sens alors libre de jouer.

Pourquoi Lisa accepte-t-elle de collaborer avec le gang mafieux flamand ?

Elle n'a pas le choix. Toute sa vie, elle a grandi entourée de malfrats et elle pense ne pas avoir d'alternative. Une partie d'elle est aussi fascinée par ce monde et la facilité de gagner beaucoup d'argent. Quand on fait ce genre du boulot, il y a aussi l'adrénaline du risque

qui fait vivre à toute vitesse. Mais cette femme est complexe et profonde car elle est animée d'une dualité : elle est à la fois forte et fragile.

Elle semble nouer un lien avec la fille de Lukas. Comment expliquer son attachement à cette petite fille ?

Quand j'ai joué avec elle, j'avais la sensation de revoir dans la fille de Lukas la propre enfance de mon personnage. Elle est très touchée par l'ingénuité de Sarah et elle essaie de la protéger de cette ambiance criminogène pour qu'elle garde ses rêves d'enfant. Elle se retrouve pleinement en elle. Dans les scènes avec la petite, le personnage de Lisa change : on découvre un autre aspect de sa personnalité. Autant elle se montre dure et hostile avec les criminels, autant elle se comporte de manière plus maternelle, telle une grande sœur, à l'égard de la petite.

Qu'est-ce qu'elle voit chez Lukas ?

Un homme avec une sensibilité très différente des autres. Elle imagine une figure qui pourra peut-être la protéger et l'aider à trouver une nouvelle vie, la faire sortir de ce gang où elle ne peut plus continuer à vivre. Car à ses yeux, il incarne une forme de figure paternelle à qui elle peut se confier pour raconter l'histoire de sa vie.



Parlez-moi de votre collaboration avec Jean-Claude Van Damme.

Le premier jour du tournage, j'étais un peu intimidée de travailler avec une star de renommée internationale. Mais j'ai découvert quelqu'un de très disponible, un acteur d'une grande sensibilité, qui s'investit entièrement dans son travail. C'est un grand professionnel, toujours très présent : il était constamment sur le plateau pour apporter son soutien et son énergie. Du coup, je me suis sentie à l'aise et acceptée. Dans toutes les scènes que nous partageons, je dois montrer ma fragilité et j'étais complètement détendue pour jouer cette vulnérabilité à la fois pour mon personnage et pour moi-même. Jean-Claude Van Damme m'a beaucoup appris car il a une expérience incroyable.

Comment se sont passés vos rapports avec la petite fille ?

C'était la première fois que je me retrouvais face à une petite fille. Ce qui est intéressant avec les enfants, c'est qu'ils ne jouent pas : ils sont spontanés et vrais. Sur les scènes que nous partageons, l'atmosphère était tranquille, paisible. J'oubliais presque que j'étais sur un plateau : c'était moi, Sveva, qui répondais à ses questions. C'était le côté doux de Lisa qui ressortait grâce à cette enfant.

Comment Julien Leclercq dirige-t-il ses acteurs ?

Julien est très cool comme réalisateur. Il vous donne confiance, il vous laisse libre de trouver la vérité du personnage. Puis, quand on est sur le plateau, il sait exactement ce qu'il veut et il aime que ses acteurs aient un jeu minimaliste et moderne. J'apprécie sa façon de protéger le plateau et les acteurs. Il est aussi très humain et il a compris le fonctionnement de sa troupe : c'est un homme d'une grande sensibilité.

Accorde-t-il une marge de liberté importante à ses comédiens ?

En amont, pendant la préparation, il vous laisse une certaine liberté. Pendant le tournage, il y a aussi une petite marge d'impro. Par exemple, Julien accepte de changer les dialogues pour que l'acteur se sente plus à l'aise : il recherche la spontanéité.

Qu'avez-vous pensé du film une fois finalisé ?

J'ai aimé participer à un film de genre et voir comment se tournent des scènes d'action, d'autant que c'était la première fois. Même si le film est fidèle au scénario, j'ai été très touchée par le montage final auquel je ne m'attendais pas. C'était une grande surprise et j'espère que le spectateur aura la même que moi ! C'est un film totalement imprévisible. Et la séquence finale est forte et incroyablement touchante.

A close-up portrait of actor Sami Bouajila. He has a shaved head, a grey goatee, and is looking directly at the camera with a serious expression. The background is dark and out of focus.

ENTRETIEN AVEC SAMI BOUAJILA

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Au départ, revivre une aventure avec Julien était acquis d'emblée car j'avais beaucoup aimé notre première rencontre. Je le trouve en pleine possession de ses moyens : il gagne en précision, il adore les acteurs, il adore le plateau et la caméra. J'aime aussi beaucoup son registre : le cinéma de genre où se mêlent de la force et de la pudeur.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'avais la musique en tête et je connaissais sa patte. Je trouve que c'est un clin d'œil au cinéma de genre. Tout comme lui, je suis très cinéphile et j'avais en tête des films comme LE SOLITAIRE où des personnages tentent un dernier coup pour s'en sortir.

À L'inverse du personnage de **BRAQUEURS** qui avait un vrai code d'honneur, le flic que vous incarnez dans **LUKAS** est le prince de l'ambiguïté...

À la lecture du scénario, j'ai pris du plaisir à découvrir un salaud absolu et j'ai trouvé jubilatoire d'avoir à jouer ce véritable enfoiré car son point

de départ est l'histoire d'un flic pourri. Mais l'ambiguïté du personnage est son principal atout : il est prêt à tout pour arriver à ses fins.

Avez-vous cherché à faire évoluer le personnage par rapport au script ?

Non, pas sur l'instant, par la suite, j'ai pu amplifier son ambivalence en complicité avec Julien qui avait plus de recul que moi : il voyait les rushes et la semaine suivante, il pouvait orienter mon jeu. Nous avons été très complices et tout à fait en phase sur l'incarnation du personnage..

Qu'est-ce qui l'anime au fond ?

Ce qui l'anime, c'est le pouvoir. De sa place, il a envie de gérer son affaire. Il a du plaisir à manipuler les autres : il y a chez lui de la perversité et du plaisir dans cette forme de manipulation.

Comment se sont passés vos rapports avec Jean-Claude Van Damme ?

Franchement, super bien. D'abord, parce que j'avais en face de moi quelqu'un qui, à l'image de son personnage,

était assez dérouté. On pouvait passer une demi-journée à rechercher la justesse du jeu et j'avais du plaisir à le regarder et à lui balancer mes répliques.

Qu'avez-vous pensé de Sveva ?

De l'extérieur, il était agréable de voir l'investissement de Sveva : j'aime ce genre d'actrice entière, totalement impliquée dans son personnage. Elle est à fond en permanence. Et entre Julien, Sveva et moi, je pense que Jean-Claude n'a pas dû avoir beaucoup de répit.

Comment Julien dirige-t-il ses acteurs ? Le fait d'avoir déjà tourné avec lui vous a-t-il aidé ?

On règle les intentions avant le tournage : l'écriture est suffisamment claire. Julien valide ou pas nos propositions. Ensuite, sur le tournage, nous avons un dialogue permanent : le plateau est comme une machine bien réglée qui avance. Je ne connais pas de metteur en scène plus ouvert que lui : il est constructif et l'échange et le dialogue ne lui posent aucun problème.

Comment avez vous vécu le fait de travailler hors de France ?

Tourner à l'étranger me plait : nous extraire de nos foyers contribue à apporter de l'énergie au tournage : il y a une certaine atmosphère qui s'en dégage et qui enrichit le résultat à l'écran. Et puis, le plus souvent, on part aussi pour une belle aventure humaine.



ENTRETIEN AVEC JULIEN LECLERCQ

Comment ce projet est-il né ?

J'étais censé tourner PROST qui s'est décalé pour des raisons de financement. Comme il s'agit d'un film que je ne peux pas tourner l'hiver, il fallait que je trouve à m'occuper ! (rires)

Plus sérieusement, c'est un scénario qui m'a été soumis par le scénariste, Jérémie Guez et son associée, Aimée Buidine, avec qui nous avons produit un premier film l'an dernier. Mon associé Julien Madon a rencontré Jean-Claude Van Damme à Los Angeles. Ensuite, tout est allé très vite : j'ai préparé, tourné et post-produit le film en six mois, ce qui est très compact ! C'était intense mais cela correspondait à l'ADN du projet, très sensoriel, très instinctif.

Vous connaissiez déjà Jérémie Guez, le scénariste ?

Nous avons écrit un film ensemble l'année dernière et nous avons produit, avec Julien Madon et Aimée Buidine son premier long, TU NE TUERAS POINT, qui sortira en salles en France en novembre. Ensuite, j'ai voulu me réapproprier pas mal d'éléments du scénario et on a fait une passe pendant trois mois avant d'aboutir à la version de tournage.

Dans quelle direction souhaitiez-vous amener le script ?

Mon souhait était vraiment de tailler un costume sur mesure pour Jean-Claude et je tenais à ce que, dès le premier plan, comme avec Mickey Rourke dans THE WRESTLER, on oublie toute sa filmographie et sa silhouette hollywoodienne. J'avais envie d'un polar noir, réaliste, à l'image des polars flamands et scandinaves que j'aime, et inscrire Jean-Claude dans cet univers, ultra-réaliste et dense.

Avez-vous eu besoin de vous documenter sur le milieu de la mafia flamande de Bruxelles ?

J'ai vécu à Bruxelles pendant six mois. C'est un vrai carrefour : on y parle français, néerlandais, anglais, etc., et plusieurs nationalités s'y côtoient. Et comme dans toutes les grandes villes, il y a une mafia.

Le personnage de Lukas, opaque et taiseux, se révèle un père aimant et tendre...

Jean-Claude est aussi comme ça : quand on le connaît dans son intimité, il est très papa-poule et il protège beaucoup sa famille. J'ai retrouvé chez Lukas, comme chez Jean-Claude, énormément de similitudes avec les membres du GIGN que j'avais croisés pour L'ASSAUT et qui sont aussi de formidables papas. J'ai toujours aimé l'image du guerrier, comme dans GLADIATOR où le rêve du protagoniste est de retrouver sa ferme et de faire pousser ses oliviers. D'ailleurs, même pour Jean-

Claude en tant que personne, le fait de retourner en Belgique était très important. C'était un vrai retour aux sources. Il y a ce dialogue que j'aime beaucoup dans le film : on lui demande d'où il vient et il répond «From here».

Il est aussi pris en étau et piégé...

C'est quelqu'un qui subit : c'est une victime honnête et forte qui résout beaucoup de choses par l'action physique. Sa femme a été assassinée pour une banale histoire de carjacking et il n'a plus rien à perdre : on comprend qu'il a réglé le problème lui-même sans passer par la case Justice et qu'il a dû s'expatrier. Et il tient pour sa fille : on est vraiment dans l'archétype de la famille monoparentale qui «porte» littéralement son enfant sur ses épaules. Je voulais, par exemple, qu'on voie qu'il prend du temps pour cuisiner ou préparer les vêtements de sa fille. Les gens qui font de la cuisine sont dans le partage et la bienveillance.

Le chef mafieux est particulièrement terrifiant.

Sam Louwyck est un super acteur ! C'est le premier film où il a cette tête-là car il a toujours eu une allure de prof un peu déjanté en Belgique et j'avais envie de lui raser le crâne. J'ai retrouvé le même goût pour le transformisme chez Sam Louwyck ou Kevin Janssens : ils n'hésitent pas à prendre 5 kg, à se mettre des dreadlocks, et à se grimer totalement. Je me rappelle que Jean-Claude m'avait demandé qui j'avais engagé pour les méchants et je lui avais répondu «les meilleurs». Il avait insisté pour que je prenne des méchants qui fassent vraiment peur : «Je reste Jean-Claude Van Damme quand même !»

Le flic est un personnage plus qu'ambigu...

J'adore les polars américains des années 70, 80, et 90 comme FRENCH CONNECTION et CONTRE-ENQUÊTE où les mecs qui enquêtent sont souvent de bons flics mais toujours un peu nébuleux. Après BRAQUEURS, j'avais très envie de retravailler avec Sami Bouajila et de le faire passer «de l'autre côté» en lui donnant une plaque de flic.

Dans cet univers d'hommes, le personnage de Lisa a une véritable existence...

Ce qui m'intéressait, c'est qu'elle ait un rôle important car c'est elle qui fait bouger les lignes. Dans l'absolu, elle occupe une fonction essentielle dans l'organisation mafieuse puisqu'elle est l'artiste qui fabrique les faux billets. Elle me fait penser au personnage de Lisbeth Salander dans MILLENIUM qui a un rôle majeur grâce à son art. Elle est importante, ils prennent soin d'elle et c'est pour cela que Lisa est logée dans un hôtel de luxe.

On pense souvent au cinéma de Melville, du SAMOURAÏ au CERCLE ROUGE. Est-ce une inspiration ?

J'avoue que je n'ai pas revu LE SAMOURAÏ avant de faire ce film. Mais je savais qu'il y avait un côté guerrier silencieux chez le protagoniste : je suis moi-même un peu comme ça dans la vie et les personnages que j'aime au cinéma sont des forces tranquilles qui ne parlent presque pas. C'est ce que j'aime dans LÉON où le personnage de Jean Reno, aussi calme soit-il, fait bouger les choses grâce à l'action. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir des personnages pris en étau, qui se font boxer à gauche et à droite – malmenés à la fois par la police et par la mafia. D'ailleurs, dans tous les films d'infiltrés, il y a des mecs pris en étau.

On est frappé par la sécheresse de la narration...

Le film a été conçu comme ça dès l'écriture et la prépa. Je voulais un film sec : je savais que j'avais peu de jours de tournage – 32 jours – avec des morceaux de bravoure et des plans-séquences de cinq minutes. Mais tout ce que j'ai tourné est dans le film : je n'ai rien jeté. C'est un dispositif super millimétré. Ça me déprime souvent quand j'entends des réalisateurs dire qu'ils ont un ours de 4h30 et qu'au final leur film dure 1h30 ! De plus en plus, j'aime partir du script en me disant qu'il me reste

deux étapes d'écriture – le tournage et le montage – et en me demandant comment optimiser la production value.

Comment avez-vous dirigé Jean-Claude Van Damme ?

Je ne l'ai pas approché en fan béat d'admiration. Il y avait un vrai boulot à faire et je savais que si je me comportais en fan, je n'obtiendrais rien. Mais Jean-Claude est un immense comédien. Il bosse énormément. : dès le premier jour, je lui ai dit qu'il n'y aurait rien, ni personne, qui serait plus fort que mon film et qu'il fallait qu'il prenne le train en marche. Il a plongé direct ! Pour le plan de la douche en contreplongée, qu'on a tourné dès le deuxième jour, j'avais préparé le dispositif avec la doublure et pensé à tout – sauf que j'avais oublié que la buée allait se coller sur l'objectif. Je me demandais comment refroidir la lentille et c'est alors que Jean-Claude est sorti de la baignoire et m'a dit «il faut le faire à l'eau froide». Ce que je n'osais pas lui proposer... Et on a donc tourné ce plan de six minutes avec de l'eau froide ! Pour lui, c'était important car la qualité du plan en dépendait. De même, quand il s'entraîne à boxer dans la cave, il frappe le punching-ball jusqu'à avoir les mains en sang car il sait que c'est important pour le plan. Il vous donne tout pour un plan.

La caméra semble aimantée par le visage de Jean-Claude Van Damme.

Au bout de la deuxième semaine de tournage, je me disais avec mon chef-op que les plus beaux plans étaient les gros plans du visage de Jean-Claude : dès qu'il est dans le cadre, ce sont de purs plans de cinéma.

C'est la première fois que vous tournez à Bruxelles. Qu'est-ce que cette ville vous a inspiré en matière de lumière et d'atmosphère ?

En tant que réalisateur, oui ! J'aime tourner en dehors de là où je vis. On a tourné à Bruxelles en hiver car c'est la saison qui offre les plus belles lumières. J'ai aimé ce côté brutal, cette sécheresse, qu'on retrouve dans la luminosité et les couleurs, à l'instar des polars scandinaves. D'ailleurs, je me suis entouré de pas mal de Flamands : en Belgique, ce sont de plus petites productions et le fonctionnement y est donc beaucoup plus familial. C'est ce que je cherchais : j'avais envie de me confronter, seul, à une nouvelle équipe.

Quels étaient vos axes de mise en scène ?

C'est là où j'ai pris le plus de risques, en tournant pas mal de plans-séquences. Le film débute avec une entrée de champ sur le personnage principal pour ne plus le lâcher. Car je voulais que Jean-Claude soit de tous les

plans, et je m'étais même fait une charte graphique pour qu'on voie tout à travers ses yeux. Dans les combats, mon régleur cascades me demandait «t'es sûr de toi ?» et je lui répondais qu'il fallait en effet appréhender toutes les situations à travers son regard.

Parlez-moi de la musique.

Au début, j'étais parti pour faire un film sans musique. Mais c'était un peu trop radical et du coup j'ai fait appel à X-Track avec qui j'avais travaillé pour BRAQUEURS et L'ASSAUT : on est parti sur des sonorités électro qui flirtent avec la musique de DRIVE. C'est ce que j'appelle de l'»électro-cardio» car on est tout le temps avec le personnage et que la musique renforce cette sensation.





FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Julien LECLERCQ
Scénario	Jérémie GUEZ
	Avec la collaboration de Julien LECLERCQ
Chef opérateur	Robrecht HEYVAERT
Son	Guilhem DONZEL
	Renaud GUILLAUMIN
	Sébastien ARIAUX
	Marcus HIMBERT
	Geert PAREDIS
	Catherine MARCHAND
1 ^{er} assistant réalisateur	Gino ZAMPRIOLI
Chef décorateur	Cathy MLAKAR
Chef costumière	Benjamin COURTINES
Make-up artist	François ROY & Jean-Jacques HERTZ
de Jean-Claude VAN DAMME	Sophie CASSE
Scripte	Julien MADON
Monteur image	Aimée BUIDINE
Musique originale	Jérémie GUEZ
Directrice de production	Julien LECLERCQ
Producteurs délégués	

FICHE ARTISTIQUE

Lukas	Jean-Claude VAN DAMME
Lisa	Sveva ALVITI
Zeroual	Sami BOUAJILA
Jan	Sam LOUWYCK
Omar	KAARIS
Geert	Kevin JANSSENS
Sarah	Alice VERSET
Agresseur boîte de nuit	Dimitri « VEGAS » THIVAIOS

Produit par LABYRINTHE FILMS & ATCHAFALAYA FILMS
En coproduction avec UMEDIA, 10.80 FILMS, RODIN ENTERTAINMENT, C8 FILMS, PROXIMUS, RTBF
Avec la participation de CANAL+, CINÉ+, CSTAR, TELENET
En association avec SOFITVCINE 6
Avec le soutien de WALLIMAGE (Région WALLONIE)
Ventes internationales OTHER ANGLE PICTURES